

Hommes de lettres *Une ardente patience*

Raymond Bertin

Numéro 119 (2), 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24449ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bertin, R. (2006). Compte rendu de [Hommes de lettres : *Une ardente patience*]. *Jeu*, (119), 127–129.

Hommes de lettres

Ce n'est qu'au prix d'une ardente patience que nous pourrons conquérir la cité splendide qui donnera la lumière, la justice et la dignité à tous les hommes. Ainsi la poésie n'aura pas chanté en vain¹.

Je termine la rédaction de cet article au matin du dimanche 15 janvier 2006, jour d'élections au Chili, où Michelle Bachelet semble en voie d'être élue. Une femme, une socialiste au pouvoir, seize ans après le retour de la démocratie dans ce pays, cela marque un passage. Il en a coulé de l'eau, sous les ponts chiliens et les autres, depuis l'annonce de la mort du poète Pablo Neruda, instant d'une infinie tristesse de septembre 1973, le 23, douze jours après l'assassinat de son ami Allende et, avec lui, des espoirs de son peuple. Atteint d'un cancer de la prostate qu'il avait gardé secret, le gros homme avait succombé davantage au chagrin, à l'intrusion intolérable des militaires qui saccagèrent sa maison de Santiago mais aussi celle de l'île Noire, où il s'était réfugié. La mort du poète, chantre de l'amour, de la nature, des petites gens, de la terre chilienne, par sa dimension symbolique, politique, contenait une telle charge émotive ! Le silence, la noirceur, la souffrance, la torture, la mort, en un mot la dictature s'abattait pour dix-sept longues années sur le Chili.

Une ardente patience

TEXTE DE ANTONIO SKÁRMETA ; TRADUCTION DE FRANÇOIS MASPERO ; ADAPTATION D'OLIVIER KEMEID. MISE EN SCÈNE : ERIC JEAN, ASSISTÉ DE MANON BOUCHARD ; SCÉNOGRAPHIE : MAGALIE AMYOT ; COSTUMES : MARC SENÉCAL ; ÉCLAIRAGES : ANDRÉ RIOUX ; MUSIQUE : PRISCILLE GENDRON ; MAQUILLAGES ET COIFFURES : ANGELO BARSETTI. AVEC JOCELYN BLANCHARD (COSME, LABBÉ, LECTEUR DE NOUVELLES), ÉVELINE GÉLINAS (BEATRIZ), ALEXIS LEFEBVRE (DOMINGO, SOLDAT), VINCENT-GUILLAUME OTIS (MARIO JIMENEZ), DOMINIQUE QUESNEL (LA VEUVE GONZALEZ) ET JACK ROBITAILLE (PABLO NERUDA). PRODUCTION DU THÉÂTRE LES GENS D'EN BAS EN CODIFFUSION AVEC LE THÉÂTRE DE QUAT'SOUS, PRÉSENTÉE AU THÉÂTRE DE QUAT'SOUS DU 10 OCTOBRE AU 12 NOVEMBRE 2005.

Né à Antofagasta en 1940, Antonio Skármeta, alors professeur à l'université de Santiago, fut, à 23 ans, l'un des milliers de Chiliens à devoir prendre la route de l'exil. Scénariste et cinéaste avant d'être écrivain, il vécut et enseigna le cinéma quelques années en Allemagne où, ironie du sort, il est aujourd'hui ambassadeur du Chili, comme s'il suivait les pas diplomates de son cher Neruda. L'idée d'adapter pour la scène le merveilleux roman qu'il publia en 1985 (1987 pour la traduction française), qu'ont eue Eric Jean et Eudore Belzile, respectivement directeur artistique du Quat'Sous et des

Gens d'en bas, posait plusieurs défis que l'équipe de création a relevés avec élégance et générosité. Olivier Kemeid, qui signe l'adaptation, a su extraire l'essence de l'œuvre, à la fois poétique, politique et sensuelle, sans gommer la complexité de la

1. Citation de Rimbaud avec laquelle Pablo Neruda termina son discours de réception du prix Nobel de littérature, à Stockholm, en 1971.

fable où s'entremêlent la petite et la grande histoires, sans réduire sa portée philosophique, sans oublier son humour.

La poésie au quotidien

Comment ne pas succomber à ce touchant récit, tel qu'orchestré dans la production inaugurant la première vraie saison du nouveau directeur du Quat'Sous, créée d'abord au Bic durant l'été 2005 ? Histoire archi-connue depuis le film *Il Postino (le Facteur)*², dans lequel Philippe Noiret en Neruda et le regretté Massimo Troisi – mort quelques jours après la fin du tournage, à 41 ans – en Mario Jimenez formaient un duo émouvant. En 1969, à l'île Noire, le jeune Mario est engagé comme facteur : il aura pour seul client le célèbre poète, qui deviendra peu à peu son ami Don Pablo. D'abord réservé, celui-ci s'ouvre lentement aux questions naïves du garçon sur le courrier qu'il reçoit ou sur la complexité inutile du mot « métaphore ». Épris de Beatriz Gonzalez, la fille de la tenancière du bar, la réactionnaire veuve Gonzalez qui lui interdit de l'approcher, Mario implore Neruda de l'aider à la conquérir. Mais, pressenti comme candidat à la présidence du pays, l'auteur des *Odes élémentaires* est aspiré par une vague politique qui portera Salvador Allende – à qui il aura cédé la place – au pouvoir et fera de lui l'ambassadeur du Chili à Paris, où, incidemment, il apprendra qu'on lui octroie le prix Nobel de littérature. Durant son absence, Mario n'a de cesse de plonger dans son œuvre, abondamment citée, de chercher sa propre voix poétique tout en se portant à la défense du maître et de ses idées progressistes. À la fin, la marche de l'Histoire aura toutefois raison de ses espoirs.

La drôlerie et l'émotion sont au cœur d'*Une ardente patience* et le metteur en scène, Eric Jean, a su mettre en place les éléments, insuffler le rythme nécessaire pour faire naître l'une et l'autre à travers les mots, la poésie qui fuse comme un contrepoids au dur quotidien des gens du peuple. En misant sur une solide équipe d'interprètes, la plupart jouant d'un instrument ou chantant (en espagnol), il a recréé l'ambiance d'un village côtier, sa paisible lenteur, sa joie de vivre et ses petites luttes pour une vie meilleure. La scénographe Magalie Amyot a conçu un décor ingénieux, polyvalent, se transformant, par ouverture ou fermeture d'une porte, d'un volet, en différents lieux : le bureau de poste, la maison du poète, le bar faisant office de place publique. Le pivot central de la pièce tient dans la relation de complicité qui s'établit entre le facteur et son unique client. Grâce à la prestance, à la vérité que le chevronné comédien Jack Robitaille (qu'on voit trop peu sur les scènes montréalaises) a données à son personnage – sans ce charisme, la pièce aurait perdu beaucoup de sa force – et grâce à la belle naïveté évoluant vers une conscience politique de plus en plus aiguë exprimée par le jeune Vincent-Guillaume Otis dans le rôle de Mario Jimenez, la connivence s'installe bel et bien, grandit et finit par éclater en tendresse partagée. En Beatriz, une Éveline Gélinas sensuelle à souhait, aguichante en minijupe – allusion aux *cafés con piernas* (cafés de jambes) où les machos chiliens viennent zyeuter les jambes des serveuses ? – et vêtements ajustés mettant en valeur ses rondeurs, brûle les planches (et chante très bien). Dominique Quesnel impose une veuve Gonzalez quelque peu caricaturale, néanmoins assez proche de certains modèles de mégères

Une ardente patience, mise en scène par Eric Jean (les Gens d'en bas, en codiffusion avec le Quat'Sous, 2005). Sur la photo : Vincent-Guillaume Otis (Mario Jimenez), Éveline Gélinas (Beatriz), Jack Robitaille (Pablo Neruda), Dominique Quesnel (la veuve Gonzalez) et Jocelyn Blanchard (le député Labbé). Photo : Yanick Macdonald.

2. Réalisé par Michael Radford (1995), le film transposait l'histoire en Italie dans les années 50, plutôt qu'au Chili en 1969 sous le régime Allende.



bien réelles. Jocelyn Blanchard, en chef de la poste puis en député de la droite, et Alexis Lefebvre, qui joue Domingo, le comparse musicien de Mario, offrent de belles prestations, vives et nuancées.

Malgré tout (ce bien que j'en dis), il y a quelque chose d'un peu trop sage, peut-être, un manque de folie assumée qui aurait pu faire qu'on se sente vraiment partie prenante de l'aventure au point d'en être bouleversé. En lieu de quoi la nostalgie de ces temps de désillusions nous envahit. Les artisans auront eu le mérite de faire connaître, et comprendre, ce moment historique où la répression prit le pas sur la démocratie. Et de rappeler aux jeunes spectateurs qu'avant la tragédie du 11 septembre 2001, il y avait eu celle du 11 septembre 1973, commanditée celle-là par l'administration américaine...

Voilà, c'est fait : on annonce l'élection de Michelle Bachelet à la tête de l'État chilien. **]**